

Un peintre flamand à redécouvrir

GASPAR DE CRAYER, L'ÉGAL DE RUBENS ET VAN DYCK

José GÉRARD

Ce n'est probablement pas son nom qui attirera les visiteurs au Musée de Flandre, dans la charmante petite ville française de Cassel, entre Lille et Dunkerque, non loin de la frontière belge. Une cité qui vaut le détour, sur la route vers le Pas-de-Calais ou la Normandie, avec sa longue grand-place typique des villes flamandes. Inconnu aujourd'hui du grand public, Gaspar de Crayer était pourtant considéré, au dix-septième siècle, comme l'un des plus grands peintres flamands, aux côtés de Rubens, Van Dyck et Jordaens, ses contemporains.

Dans *Het Gulden Cabinet*, un dictionnaire d'artistes publié en 1662, Cornelis de Bie compare d'ailleurs son œuvre « à la splendeur picturale de Rubens et à l'extrême distinction de Van Dyck ». Un siècle plus tard, signe qu'il jouit toujours d'une grande renommée, les armées révolutionnaires emporteront nombre de ses œuvres vers la France, ce qui explique le grand nombre de peintures dont disposent aujourd'hui les musées français. Mais les goûts évoluent

et sa réputation décroît dès la fin du dix-neuvième siècle. La cinquantaine d'œuvres qu'expose le Musée de Flandre ne lui redonnera sans doute pas l'aura de jadis, mais elle permettra en tout cas aux curieux de découvrir un grand peintre bien ancré dans son siècle.

PEINTRE DE LA CONTRE-RÉFORME

L'exposition illustre les deux grands pans de l'œuvre de Gaspar de Crayer : le portrait et la peinture religieuse. Portraitiste de la bourgeoisie bruxelloise aisée et de l'aristocratie en quête de reconnaissance, il obtiendra même le titre convoité de peintre de cour et fera le portrait de son principal protecteur, le cardinal-infant Ferdinand, gouverneur des Pays-Bas.

Si ses portraits témoignent de sa réputation auprès des puissants de son temps, c'est la peinture religieuse qui constitue l'essentiel de son œuvre, environ les trois quarts de sa production. Les Pays-Bas méridionaux sont restés dans le giron de l'Espagne et



MÉCONNU.
Un peintre baroque de la contre-réforme.

de l'Église catholique et connaissent au début du dix-septième siècle une phase de rénovation et de reconstruction des édifices religieux. La Contre-Réforme et son militantisme amènent de nombreuses commandes d'œuvres souvent monumentales. Pas étonnant, dès lors, de retrouver dans les tableaux de de Crayer des thèmes tels que le culte marial, la vie des saints ou la perfection de la vie monastique.

Joachim et Anne avec la Vierge adolescente, La Sainte Famille avec le petit saint Jean-Baptiste ou Sainte Marie-Madeleine renonçant aux vanités du monde proposent donc de grandes compositions aux rouges et bleus éclatants rappelant Rubens. Mais aussi ces regards extatiques censés figurer l'élévation spirituelle. L'artiste est sans conteste un peintre baroque, engagé dans la production d'œuvres qui doivent contribuer au renouveau catholique. Ses œuvres sont d'une indéniable qualité, même si on ne peut toutefois s'empêcher de se dire que la fougue et l'exubérance de l'art baroque s'est un peu assagie. La démesure rubénienne dans les

Portées
&
Accroches

PAR ET POUR LES RÉFUGIÉS

En ouverture du TempoColor 2018, événement urbain, notamment liégeois, destiné à valoriser la diversité et les solidarités internationales, *Refugees for Refugees* propose un concert gratuit. Ce groupe, composé de musiciens de talent, tous réfugiés résidant depuis peu en Belgique, souhaite aider à porter un autre regard sur les migrations.

Jeu 13/09 aux Chiroux (Place des Carmes 8, Liège). À 18h30, visite commentée de l'exposition *Empire de S. Gratacap* et concert à 20h. Entrée gratuite.

AU FOND DES MALLS

Comme dans un grenier ou une cave, le visiteur est invité à ouvrir malles, coffres, ou boîtes. Chacun présente l'univers différent d'un des septante artistes qui se les sont appropriés. Créée par un collectif d'artistes, cette exposition est diffusée par le Service de la Culture de la Province de Namur. Elle a déjà parcouru diverses localités de la province, et s'arrête cette fois à Rochefort.

La consigne, coffres et malles d'artistes, Centre culturel de Rochefort, 5 rue de Behogne, 13/09-6/10, ma-di 14-17h. Entrée gratuite.



© Musée de Flandres

Dans le Nord de la France, à Cassel, le Musée de Flandre propose une rétrospective de l'œuvre de ce peintre baroque du dix-septième siècle, oublié.

compositions et les couleurs est ici plus tempérée, ce qui explique peut-être que sa notoriété ait pâli.

À LA TÊTE D'UN ATELIER

Un autre aspect intéressant de l'exposition est d'illustrer la manière de travailler des ateliers de l'époque. Comme beaucoup d'autres peintres flamands, Gaspar de Crayer n'est pas un peintre solitaire retranché dans une mansarde. Entre 1610 et 1660, on estime que son atelier a compté quatorze apprentis. Une véritable PME, dirait-on aujourd'hui. Et c'est bien cela qui lui a permis de soutenir une production de toiles de grande taille assez considérable. Les nombreux dessins préparatoires et les esquisses aux carreaux, précieusement conservés à l'atelier, permettaient de reproduire ultérieurement un même sujet pour une nouvelle commande ou d'en créer une nouvelle version remaniée.

Mais ils permettaient aussi de préparer le travail. La mise aux carreaux facilitait la transposition à l'échelle vers un support d'une plus grande dimension,

et les esquisses donnaient des indications suffisamment précises aux « seconds pinceaux » pour la réalisation des figures secondaires. Le maître se réservait évidemment les figures principales de la scène et retouchait éventuellement le travail de ses assistants. Il faut aussi comprendre qu'une partie des apprentis était occupée à des tâches subalternes : la préparation des pigments ou des supports, le transport et l'accrochage des œuvres dans les églises ou les couvents, par exemple.

Cette évocation très concrète du mode de travail des ateliers de l'époque présente l'avantage d'ancrer dans la réalité le personnage du peintre d'église et de cour qu'était de Crayer, loin de l'image romantique de l'artiste en rupture avec la société.

AUSSI À GAND

Né à Anvers, de Crayer s'est établi à Bruxelles, où résidaient alors les archiducs Albert et Isabelle, ainsi que l'élite du pays. Et ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il s'établit à Gand, même si, durant toute sa carrière, beaucoup de

commandes lui parviennent de cette ville. Son Musée des Beaux-Arts, qui possède d'ailleurs plusieurs tableaux, en a prêté trois, ainsi qu'une série de dessins pour l'exposition de Cassel. Jusqu'au 4 novembre, ce musée présente lui aussi une série d'œuvres du peintre, certaines étant de trop grande taille pour être transportées. On y trouve ainsi, entre autres, un *Jugement de Salomon* aux dimensions impressionnantes (246 X 346 cm) réalisé pour la salle de Justice du château des Comtes, un *Couronnement de sainte Rosalie* et un *Portrait de l'évêque Antonius Triest*, qui fut un grand mécène gantois. En dehors du musée, certaines de ses œuvres sont toujours visibles dans les monuments de la cité flamande, comme l'église Saint-Jacques, la cathédrale Saint-Bavon, l'église Saint-Pierre ou l'hôtel de ville. ■

Entre Rubens et Van Dyck. Gaspar de Crayer (1584-1669), Musée de Flandre à Cassel, Grand-Place, jusqu'au 4 novembre 2018.
www.museedeflandre.lenord.fr
 Catalogue disponible au prix de 28€.

« La splendeur de Rubens et l'extrême distinction de Van Dyck. »



MUSIQUES À LA BASE DE L'ART

Art-Base est un petit lieu culturel multifonctionnel très original installé dans le cœur de Bruxelles, face au musée de la BD. Ses fondateurs y proposent des expositions et des concerts de musiques latino, indienne, grecque, manouche ou classique, pour quatre-vingts auditeurs. À partir du 27/09, il accueille les gravures de Catherine

Le Goff, inspirées par l'art brut et underground. Côté musiques : 06/09, concert indien de sarode (luth local) avec Asad Qizilbash et Cie. 07-09/09 : Rebetiko grec, par Ifigenia Ioannou. 13/09 : tango argentin (groupe Sonico). 14/09, musique brésilienne (Carol Andrade et Alex Maia). 15/09 : flamenco (groupe de José El Titi). Etc.

29 rue des Sables, 1000 Bruxelles.
 Programme complet :
www.art-base.be

GRAND FORMAT

Le requiem de Mozart et la symphonie n°9 de Beethoven, avec son Ode à la Joie final, appartiennent à ces œuvres du répertoire classique qu'on aime à entendre et réentendre. Surtout quand le cadre s'y prête, comme à la basilique de Bruxelles. Avec les quarante musiciens de l'orchestre philharmonique (direction : Youri Yankr) et cent-vingt choristes.

Vendredi 28 septembre, 20h.